

Un chemin pavé d'espoir

Autor(en): **Jeannotat, Yves**

Objektyp: **Preface**

Zeitschrift: **Jeunesse et sport : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin**

Band (Jahr): **38 (1981)**

Heft 7

PDF erstellt am: **06.08.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Un chemin pavé d'espoir

Yves Jeannotat

Illustration: Hans Brunner

«Cours, cours, cours bien rond, comme si tu étais sur une roue!», criait un entraîneur à un jeune athlète qui égrenait inlassablement ses tours de piste. Plus je le regardais, plus j'écoutais, plus le son et les images se brouillaient et les jambes du coureur devenaient réellement des roues. J'avais l'impression de voir passer devant moi l'un de ceux que la fatalité a figés dans un fauteuil, mais que l'espoir fait «marcher dans leur tête».

Il poussait avec vigueur sur les roues et l'entraîneur lui disait «roule, roule plus long, comme si tu courais!». Et j'avais vraiment l'impression de voir des jambes, alors que la voix volontaire de Patrick Segal¹ m'arrivait en écho: «Un homme nouveau ne peut naître en toi, disait-elle, que si tu arrives à oublier tes jambes, et tu ne pourras oublier tes jambes que si tu prends les risques de la vie d'un homme!»

Le sport est une affaire d'hommes de même condition physique. Il est un point de rencontre d'où irradie la joie et le renouveau. Mais il est aussi exigeant. On n'y entre pas sans engagement: un risque qui vaut la peine d'être pris! On y affronte le temps et la distance, on y acquiert la maîtrise du corps qui est le nôtre par la volonté et la persévérance. Jambes ou roues? Là n'est pas tant la question que de vouloir et de pouvoir tirer le meilleur de soi-même face aux autres de sa catégorie: basketball, balle assise, tir à l'arc, lancement du disque...

Mais il y a aussi la course, le marathon qui balaye les différences et mélange parfaitement les races, les âges, les sexes, les jambes et les roues. Avant d'y affronter les autres, chacun doit avoir pour premier objectif d'y remporter une victoire sur soi-même: au cœur du peloton, la souffrance rapproche les êtres, la générosité est sans limite, la joie est intérieure et profonde. La foulée ronde et la ronde poussée se confondent. Qu'ils s'appellent Paul ou Jean, peu importe: on ne les distingue plus; ils se ressemblent tous et chacun a droit au partage: «Oui, j'aime le printemps, écrit encore Segal. Des portes s'ouvrent et des routes coulent sous moi. Je vais bouffer les montagnes qui me séparent de toi...»

Derrière le fauteuil roulant mû à la force de bras souples et bien musclés, un coureur abrite sa foulée. Je cligne un peu des yeux: ils progressent au même rythme et, d'instinct, ils se sont mis à se relayer. Ils sont deux coureurs égaux dans la souffrance et dans l'effort, portant sur leurs épaules le même fardeau des épreuves de la vie. S'ils se battent, «ce n'est pas pour participer, mais pour gagner!»

La ligne d'arrivée passée, leur visage se détend et leurs yeux brillent de contentement. Ils se tendent la main et se disent mutuellement merci. Deux hommes s'éloignent en reprenant leur souffle, comme libérés de leurs entraves. Auraient-ils découvert le sens de la vie? Ce n'est pas impossible. Ils ont trouvé, du moins, un moyen de le rechercher, et c'est beaucoup plus important, puisque ce chemin-là est pavé d'espoir!

¹ Patrick Segal: «L'homme qui marchait dans sa tête». Editions Flammarion - 1977.